

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le chiffonier de Paris

Pyat, Félix

Berlin, 1848

Personnages

urn:nbn:de:hbz:5:1-22270

Le chiffonnier de Paris,

DRAME EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE,
(DOUZE TABLEAUX.)

PAR

M. Félix Pyat.

Musique de M. Pilati, Décors de M. Devoir.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 11. Mai 1847.

Distribution de la pièce du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Personnages du Prologue.

JEAN, chiffonnier,	MM. Frédérick-Lemaître.
PIERRE GAROUSSE, idem.	Jemma.
JACQUES DIDIER, garçon de caisse.	Mercier.
Une patrouille de ligne.	

Personnages de la Pièce.

LE PÈRE JEAN, chiffonnier.	MM. Frédérick-Lemaître.
PIERRE GAROUSSE, sous le nom du BARON HOFFMANN (Premier rôle marqué.)	Jemma.
HENRI BERVILLE.	Clarence.
LE COMTE DE FRINLAIR.	L. Déchampt.
LOISEAU, avocat.	Benjamin.
LOURDOIS, journaliste.	Alf. Albert.
GRIPART, négociant.	Nérait.
LAURENT, domestiques du baron Hoffmann, {	Tournan.
LOUIS, {	Grimbert.
UN MAGISTRAT.	Mullin.
UN AGENT DE POLICE.	Saint-Amand.
UN GARÇON DE RESTAURANT.	Henri.
MARIE DIDIER.	Mmes. Clarisse-Miroy.
CLAIRE HOFFMANN, fille du baron Hoffmann	D'Harville.
MADAME POTARD, sage-femme.	Génot.
MAZAGRAN, {	Boutin.
LOUISE, } grisettes, amies de Marie {	Rosette.
PAULINE, } Didier.	Clara.
TURLURETTE, {	Juliette.
ROSINE, femme de chambre de Claire.	Héloïse.
UNE SERVANTE de madame Potard.	Eléonore.
UNE SURVEILLANTE DE SAINT-LAZARE.	Louisa.
Agents de police, gardes municipaux, domestiques, invités.	

La scène se passe de nos jours.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle; les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent.

Prologue.

PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente le quai d'Austerlitz. Au troisième plan, le parapet traversant le théâtre. A gauche, un poteau avec son réverbère; du même côté, un banc en pierre; un autre à droite. Il fait déjà nuit. Lune d'hiver, qui se voile de temps en temps.

Scène I.

PIERRE GAROUSSE, puis JEAN.

Garousse, assis sur le banc à droite, en habits râpés, restes d'opulence, ayant une hotte neuve et une lanterne à côté de lui. Oui, assez de souffrance comme ça... cette misère, cette hotte, ces guenilles... c'est infâme, immonde, impossible. Je ne peux pas m'y faire, après la vie que j'ai menée; je n'en veux plus... mieux vaud la mort!... *(Il se débarrasse de sa hotte et la jette ainsi que son crochet.)*

Jean, en dehors chantant.

Vive le vin!

Vive ce jus divin!

Je veux jusqu'à la fin

Qu'il égaye ma vie...

(Il entre par la gauche le long du parapet, avec un sac au lieu de hotte, coiffé d'un bonnet de police, crotté, mouillé, déchiré, et trébuchant comme un homme ivre qu'il est.)

C'est drôle! on dit qu'un verre de vin soutient! en voilà plus de trente que je bois, et je ne peux pas me tenir; un enfant me jetterait par terre... Je n'ai pas assez bu, c'est sûr.

Garousse. Allons!... finissons!... *(Il monte sur le parapet du quai et va pour se jeter à l'eau.)*

Jean, qui est arrivé jusqu'à lui, le prenant à bras le corps et l'arrêtant. Eh! bien! l'ami, qu'est-ce que c'est? Où vas-tu donc?

Garousse. A l'eau.

Jean. C'est comme ça que tu te liquides... L'homme n'est pas un canard.